

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DU SEMEUR (troisième partie)

Luc 8.4-8

Nous allons retourner aujourd'hui à la parabole du semeur en Luc 8 et l'aborder d'un autre point de vue. La parabole du semeur, comme vous le savez, est une parabole clé. Elle constitue le point de départ de toutes les autres paraboles et je dirais qu'elle résume à merveille l'enseignement de Jésus concernant le salut.

Cette leçon sera divisée en deux parties. Dans la première section, nous insisterons sur le fait que le salut est essentiellement un don de Dieu, un don de grâce. Dans la deuxième section, nous verrons comment ce don devient accessible aux hommes par la foi. À cet égard, nous tenterons de jeter un regard nouveau sur la signification de la foi. Nous la définirons sous l'angle de l'engagement et nous expliquerons comment ces deux entités, la foi et l'engagement, sont inséparablement liées.

Une lumière

Dans la parabole du semeur, la semence représente la parole de Dieu (Luc 8.11). Le Seigneur Jésus nous explique que le sol sur lequel tombe la semence symbolise le cœur de l'homme (Luc 8.12). Le semeur, c'est Jésus, ainsi que toute personne qui contribue à répandre la parole de Dieu.

Tout cela, nous l'avons expliqué en détails dans les leçons précédentes. Que peut-on dire de plus maintenant? Tout d'abord, notez que la semence tombe librement sur le terrain. En ce sens, il s'agit d'un 'don gratuit' que reçoit le sol. Le sol n'a pas eu à le mériter. De la même manière, le salut de Dieu est un don de grâce qui nous est offert gratuitement. Il n'y a rien que nous puissions faire pour l'acquérir.

La semence est la parole de Dieu. En grec, le mot 'parole' signifie 'instruction' ou 'message'. Ce message divin concerne le salut des hommes et l'établissement du royaume de Dieu. Comme on le sait, il se présente parfois sous la forme de paraboles. Nous lisons dans l'AT que la parole agit à la manière d'une lumière qui permet aux hommes d'avoir une certaine connaissance de Dieu. Il est écrit en Psaume 115.105, *Ta **parole** est une lampe à mes pieds, et une **lumière** sur mon sentier.* Nous avons souligné dans la leçon précédente que la parole de Dieu, étant une lumière, a pour fonction de révéler la vérité, et non pas de la voiler. Et ceci s'applique également aux paraboles. Jésus a enseigné en paraboles dans le but d'illustrer certains aspects du gouvernement de Dieu.

Ce point est clairement exprimé en Luc 8.16-18, un passage qui suit immédiatement la parabole du semeur. Dans cette section, le Seigneur Jésus utilise l'image d'une lampe et la compare à son enseignement. Or on n'allume pas une lampe pour ensuite la cacher. On allume une lampe dans le but de permettre à ceux qui entrent de voir la lumière. *Personne, après avoir allumé une lampe, ne la*

couvre ... mais il la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière (Luc 8.16). En communiquant à ses disciples les principes spirituels contenus dans ses paraboles, c'est comme si Jésus allumait une lampe. Il veut révéler la vérité divine aux hommes, et non pas la voiler. Si elle paraît obscure pour certains, elle ne l'est que pour ceux qui ne veulent pas croire. Ainsi l'aveuglement des hommes est attribuable à leur propre incrédulité et non pas à une action directe de Dieu.

Un mystère

D'un autre côté, nous devons convenir que la Bible décrit la parole, la semence (et donc les paraboles), comme étant aussi un mystère. À cet égard, on ne parle donc plus d'une lumière mais plutôt d'un secret. C'est ce que nous constatons en lisant Luc 8.10 où Jésus dit, *Il vous a été donné de connaître les **mystères** du royaume de Dieu.*

Il y a plusieurs choses que la Bible appelle un mystère. En Colossiens 1.25-26, Paul décrit la parole de Dieu comme un mystère (*...J'ai été chargé par Dieu de vous annoncer pleinement la parole de Dieu, le **mystère caché** de tout temps et à toutes les générations...*). Dans une autre lettre, en Éphésiens 6.19, il est question du 'mystère de l'évangile' que Paul désirait annoncer avec courage (*Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le **mystère de l'Évangile**.*)

Par définition, un mystère est une vérité que nous ne pouvons pas saisir sans qu'on nous en fasse connaître le sens. Dans le NT, l'évangile est un mystère parce que l'homme n'aurait jamais pu le découvrir sans que Dieu ait pris l'initiative de nous le révéler et de l'expliquer. La capacité de comprendre la vérité biblique ne dépend pas de l'intelligence d'une personne ni de son niveau de scolarité car la pensée humaine ne peut pas donner un sens à la parole de Dieu sans qu'elle ne soit illuminée par le Saint Esprit. Soyons donc assez humbles pour reconnaître que la perception par l'homme des choses spirituelles dépend entièrement d'une révélation divine.

Vous êtes croyants? Retournez en arrière et remémorez-vous l'époque où vous ne connaissiez pas Dieu. N'est-il pas vrai que l'évangile était pour vous un mystère? Vous vous sentiez incapables d'en apprécier le sens précis. S'il vous arrivait de feuilleter les pages de la Bible, vous constatiez que les mots étaient facilement reconnaissables. Vous pouviez lire chacune des phrases. Pourtant vous n'arriviez pas vraiment à saisir le message biblique. Le sens des phrases échappait à votre raison et cela vous donnait l'impression que la parole de Dieu était mystérieuse. Jésus affirme dans cette parabole qu'il est possible de voir avec ses yeux et d'entendre avec ses oreilles sans jamais vraiment comprendre la vérité divine. Mais en cherchant Dieu avec persévérance, en ayant soif de la vérité, l'Esprit Saint vous a progressivement montré la signification des mystères du royaume. À partir de ce moment, l'évangile a pris vie dans votre cœur et vous avez commencé à distinguer ce qui était jusqu'alors invisible à vos yeux.

La vérité divine ne peut être perçue par nos sens. Elle doit être révélée. En ce sens, on peut dire qu'elle est un don gratuit de Dieu remis aux hommes de foi par le Saint Esprit. Personne ne peut s'enorgueillir de la connaissance qu'il possède du message biblique. Tout ce que nous parvenons à savoir, nous le devons à l'Esprit de Dieu qui a ouvert notre intelligence et notre cœur aux choses de Dieu. Elles demeurent des mystères tant qu'elles ne nous ont pas été révélées. Il a été donné aux disciples de connaître, dans une certaine mesure, les mystères du royaume de Dieu. Mais ce privilège ne leur a pas été accordé en raison d'une quelconque qualité en eux. C'est à la grâce et à la souveraineté de Dieu que Jésus en appelle pour expliquer pourquoi les vérités du royaume leur sont révélées. Or, quand il est question de grâce, le mérite n'a pas sa place. Cela rejoint ce que nous avons dit au début de la leçon, à savoir que la parole, cette semence, est un don immérité de Dieu.

La vie de Dieu

La parole de Dieu présente une autre caractéristique. Elle nous apporte la vie. C'est pourquoi Jésus a employé l'image de la semence pour représenter la parole de Dieu. Chaque graine contient en soi une vie qui se développera lorsqu'elle est mise en terre. Le sol ne possède pas cette vie. Sur le plan spirituel, il n'y a pas de vie en nous. Nous sommes morts du fait de nos péchés. Dans la parabole du semeur, le cœur de l'homme est symbolisé par la terre avec tout ce qu'elle contient de saleté. En d'autres mots, l'homme, à l'état naturel, vit dans l'impureté morale. C'est pourtant dans cette impureté, dans le cœur corrompu de l'homme, que la parole de Dieu est ensemencée. Et dans certains cas, le pouvoir germinatif de la semence générera une vie spirituelle nouvelle.

On reconnaît dans ce phénomène de vie une manifestation concrète du salut. En effet, la grâce divine agit sur la vie spirituelle. Elle lui donne naissance et transforme la personne qui l'a reçue. Lorsque nous accueillons la parole de Dieu dans notre cœur, c'est la vie de Dieu qui s'implante en nous. Nous devenons alors une nouvelle personne, une nouvelle créature, purifiée des iniquités de notre cœur. L'apôtre Pierre l'écrit de cette façon. *Puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la **parole vivante et permanente de Dieu*** (1Pierre 1.23). 'La parole vivante de Dieu.' Il s'agit d'une parole créatrice, capable d'engendrer la vie. La Bible nous révèle que Dieu créa le ciel et la terre au moyen de sa parole. Cette même parole, agissant par le Saint Esprit, crée la vie dans nos âmes. On voit pourquoi Jésus utilise l'image de la semence pour représenter la parole de Dieu. Elle est porteuse de salut et de vie nouvelle; elle accomplit l'œuvre de la régénération lorsque nous l'accueillons par la foi. Nous reviendrons sur le sujet de la foi dans un moment.

Nous prêchons Christ

Résumons maintenant notre premier point. Nous avons mentionné que la semence est la parole de Dieu. Cette semence est un mystère. Cette semence est un don. Cette semence contient la vie. Réfléchissez à tous ces termes. À quoi vous font-ils penser? La parole de Dieu, un mystère, un don, la vie. Avez-vous reconnu le Christ? Tous ces mots sont utilisés dans la Bible pour désigner le Seigneur Jésus! Regardez ces quelques versets.

- En Apocalypse 19.13, Jésus est appelé 'parole de Dieu.' *Il (Jésus) est vêtu d'un vêtement teint dans le sang ; et son nom s'appelle, **La Parole de Dieu**.*
- En Colossiens 2.2, Paul parle de Jésus en employant le mot 'mystère'. *Afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître **le mystère de Dieu**, savoir Christ.* La connaissance du mystère de Dieu, i.e., le Christ lui-même.
- En Jean 14.6, dans une phrase bien connue, Jésus affirme qu'il est la vie. *Je suis le chemin, la vérité, et **la vie**.* Jésus est la source de la vie spirituelle et éternelle.
- En 2Corinthiens 9.15, Paul rend grâce à Dieu pour avoir fait don de Jésus aux hommes. *Grâces soient rendues à Dieu pour son **don ineffable** (i.e., Christ)!*

Jésus est la parole de Dieu. Il est le mystère de Dieu. Il est la vie éternelle. Il est le plus grand don qui ait été donné aux hommes. Nous constatons soudainement que la semence fait implicitement référence au Seigneur Jésus lui-même. D'ailleurs, le mot semence réapparaît en Galates 3.16 où il se rapporte directement à Christ. *Or c'est à Abraham que les promesses ont été faites, et à sa semence. Il ne dit pas, et aux semences, comme parlant de plusieurs ; mais comme parlant d'un seul, – et à **ta semence, qui est Christ**.* Toutes les promesses faites au peuple de Dieu embrassent Christ, en qui seul elles s'accomplissent.

Remarquez maintenant ceci. Comment une graine donne-t-elle la vie? Elle doit être mise en terre où elle se décomposera. La graine initiale doit passer par la mort et disparaître. Comment Jésus nous communique-t-il la vie? De la même façon, en mourant. En étant crucifié. Vu sous cet angle, il est facile de comprendre pourquoi on peut identifier le Seigneur à une semence. En Jean 12.24, Jésus se compare justement à une graine qui tombe au sol et s’y dissout. Il nous dit, *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s’il meurt, il porte beaucoup de fruit.* Dans la nature comme dans le monde spirituel, la mort est indispensable pour qu’une nouvelle vie renaisse. Si un grain de blé est gardé dans un endroit qui ne provoque pas sa mort, il restera un seul grain, c’est-à-dire qu’il ne pourra pas se reproduire. C’est à lui-même que Jésus applique cette image. S’il n’avait pas donné sa vie, ses disciples n’auraient pas pu naître à la vie divine.

Tout ceci nous montre que le message du salut est centré sur la personne du Christ. Jésus est la parole de Dieu. Si nous voulons répandre la parole, nous devons nécessairement prêcher Christ. Et pas simplement le Christ, mais le Christ crucifié. *Mais pour nous*, dit Paul, *nous prêchons **Christ crucifié*** (1Corinthiens 1.23).

Recevoir le don de Dieu par la foi

Si Dieu a tant aimé le monde qu’il a livré son Fils à la croix pour éviter aux hommes de périr, pourquoi l’humanité toute entière n’est-elle pas sauvée? Le troisième chapitre de Jean nous fournit quelques explications. Les hommes aiment mieux les ténèbres que la lumière (Jean 3.19). Même si le moyen a été donné gratuitement par Dieu par lequel tous peuvent être sauvés, il n’en demeure pas moins pas que les hommes doivent se l’approprier. Autrement dit, pour être sauvé, il faut avoir la foi. Or tous n’ont pas la foi pour reconnaître le Seigneur Jésus comme leur sauveur personnel.

On ne peut pas devenir chrétien sans que le sujet de la foi n’ait été abordé à un moment donné. Ainsi nous savons tous que ‘nous sommes sauvés par la foi,’ ou encore que ‘nous sommes justifiés par la foi.’ Mais qu’est-ce que la foi exactement? Certains la définissent en citant Hébreux 11.1. *Or la foi est l’assurance des choses qu’on espère, et la conviction de celles qu’on ne voit pas.* Personnellement, je ne pense pas qu’une telle utilisation de ce verset nous aide à saisir le sens de la foi.

Écoutez à nouveau cette phrase. ‘La foi, c’est être convaincu d’une réalité qu’on ne voit pas.’ Mais quelqu’un pourrait dire que la foi est aussi quelque chose qu’on ne voit pas. Est-ce que cela signifie qu’une chose invisible à nos yeux atteste l’existence d’autres choses qu’on ne voit pas non plus? Bien malin est celui qui comprend un tel raisonnement.

Voyez-vous, la phrase en Hébreux 11.1 n’est pas à proprement parler une définition de la foi. Ce verset décrit plutôt l’effet que cause la foi sur notre âme. Le fait d’avoir la foi a pour effet l’assurance des choses qu’on espère. La foi produit en nous la conviction des choses qu’on ne voit pas. Parce que j’ai la foi, j’ai la certitude que les réalités spirituelles sont vraies et que les choses futures deviendront présentes un jour. Hébreux 11 donne la signification de la foi en montrant ce qu’elle accomplit en nous. Il ne s’agit pas en soi d’une définition.

Les prédicateurs ont souvent utilisé cette belle illustration pour faire comprendre le sens biblique de la foi. Ils racontent l’histoire d’un enfant qui se tient au bord d’une fenêtre dans un immeuble de plusieurs étages. Le bâtiment est en feu. Il n’y a qu’une façon de s’échapper : sauter par la fenêtre. À l’extérieur, en bas de cette même fenêtre, se trouve un homme. Il a vu le danger. Tend ses robustes bras vers l’enfant, il cria, ‘N’aie pas peur. Saute et je t’attraperai au vol.’ L’enfant, voyant les flammes progresser rapidement dans sa direction, s’élança alors dans le vide. Il tombe dans les bras de l’homme qui lui évite ainsi une mort certaine.

Comment la foi est-elle illustrée dans cette histoire? La foi se manifeste dans l’attitude de cet enfant envers l’homme qui tentait de le sauver. Il a pris le risque de sauter par la fenêtre parce qu’il était convaincu que l’homme serait capable de l’attraper. Bien sûr, sa réaction était motivée dans une

certaine mesure par la peur. Mais on doit convenir que s'il n'avait pas fait confiance en cet homme, il n'aurait probablement pas réagi de la même manière.

La foi : un engagement entier

Le mot 'confiance' est peut-être un peu trop faible pour définir la foi. Cet enfant est allé au-delà d'une attitude confiante. Non seulement avait-il confiance, il a agi en fonction de sa confiance. Si l'homme n'avait pas réussi à saisir l'enfant, celui-ci serait mort, ou à tout le moins, très sérieusement blessé. En utilisant le mot 'confiance', on n'exprime pas nécessairement l'engagement entier que la foi chrétienne exige du disciple. Celui qui a la foi a misé tout ce qu'il possède – sa vie entière – sur la personne en qui il fait confiance, i.e., Jésus Christ.

Je ressens le besoin d'insister sur ce point car bien souvent, le message de l'évangile est présenté d'une manière qui ne donne pas à la grâce divine sa juste valeur. Prenez par exemple cette façon superficielle de comprendre le salut. Si vous croyez que Jésus est mort pour vous mais que dans les faits, ce n'est pas vrai, vous n'aurez rien perdu. Par contre, si cela est vrai, vous aurez alors gagné la vie éternelle. Donc, peu importe la situation, vous ne courez aucun risque.

Ce type d'enseignement donne l'impression que le salut est comme un billet de loterie qu'on vous aurait offert gratuitement. Si votre billet correspond au numéro gagnant, vous devenez l'heureux bénéficiaire du gros lot. Si vous n'avez pas le bon numéro, vous ne gagnez rien, mais vous ne perdez rien non plus puisque le billet ne vous a rien coûté. En d'autres mots, vous avez tout à gagner et rien à perdre en acceptant ce billet.

Si vous acceptez Jésus dans le même esprit que vous acceptez ce billet de loterie, je ne vois pas pourquoi la foi est nécessaire pour devenir chrétien. On est loin de la situation où un enfant doit sauter du haut d'un immeuble dans les bras d'un homme. Cet enfant, je vous le rappelle, court le risque de se tuer si le sauveteur ne réussit pas à l'attraper au bon moment. Le chrétien authentique ne fait pas qu'accepter la réalité de la mort de Jésus pour ses péchés. Il y croit, bien sûr. Mais notez cette nuance. Parce qu'il y croit, il est disposé à se jeter dans les bras de Jésus, même au risque de perdre sa vie. Celui qui a la foi confie sa vie au Seigneur avec une confiance absolue, même si cette relation comporte le risque de lui faire perdre tout ce qu'il possède.

En lisant le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux, vous constatez que chacun des anciens héros de la foi est un exemple remarquable d'engagement. Peu importent les circonstances de la vie, ils ont toujours su se confier tout entiers en Dieu.

Abraham avait une confiance inébranlable dans la promesse de Dieu de faire de lui une grande nation. Quand Dieu lui demanda de quitter son pays, il obéit et partit de sa maison, bien qu'il ne sût pas où le Seigneur le dirigerait. Il a cru en l'Éternel et a obéi à son appel. La foi est elle-même une obéissance, laquelle se traduit par un engagement du cœur et de la volonté à la parole de Dieu.

Par la foi, Moïse renonça au pouvoir et aux richesses que pouvait lui offrir l'Égypte. Pour reprendre l'illustration de l'enfant dans le bâtiment en flamme, il fit le choix, lui aussi, de 'sauter par la fenêtre.' Plutôt que de jouir du luxe de la cour égyptienne auquel il pouvait prétendre, Moïse préféra s'identifier avec ses frères de race et souffrir avec eux.

Ce chapitre se termine en soulignant l'aspect victorieux de la foi. Par la foi, lit-on, ils ont conquis des royaumes. Ils ont fermé la gueule aux lions. Ils ont repoussé des armées ennemies. Mais parmi les héros de la foi figurent aussi ceux qui endurèrent une souffrance intense. Certains furent enchaînés et mis en prison. D'autres furent tués à coups de pierres ou par le tranchant de l'épée. Il n'appartient pas aux hommes de foi d'argumenter les desseins de Dieu. Les hommes qui placent leur foi en Dieu ont la certitude que ses promesses sont vraies. Que ce soit dans la vie ou dans la mort, dans la victoire ou dans la défaite, ils savent que Dieu a constamment en vue ce qu'il y a de mieux pour

eux. Même soumis aux pires épreuves, les hommes de foi n'ont pas de doute que 'toutes choses travaillent au bien de ceux qui aiment Dieu.' C'est dans ce sens qu'on doit comprendre l'attitude de celui qui 'se jette par la fenêtre.' Dieu promit, ils crurent et prouvèrent leur foi par leur obéissance, i.e., par leur engagement entier à faire ce que Dieu leur commande.

La foi dans la parabole du semeur

Examinons maintenant la nature de cet engagement tel qu'il se présente dans la parabole du semeur. La première chose que nous observons, c'est que cet engagement implique un esprit d'ouverture. Le sol doit s'ouvrir à la graine afin de lui permettre de croître. C'est pourquoi il est nécessaire que le fermier laboure sa terre. En creusant un sillon avec sa charrue, la terre s'ouvre, créant un milieu propice au développement de la semence. Rien ne pourra pousser si la terre est trop dure. Ainsi la foi ou l'engagement d'une personne envers Dieu suppose une sincère ouverture d'esprit à la parole de Dieu. On doit s'ouvrir à Christ.

Voici le second point. Cette graine, après avoir pénétré dans le sol, doit prendre possession de son environnement. De la même manière, il faut permettre à la parole de Dieu de prendre complètement possession de votre cœur. Cela ne se produira pas si la graine tombe dans un endroit rocailleux ou sur un terrain couvert d'épines. Notre dévouement pour le Seigneur doit être entier. Nous lui disons sans réserve, 'Seigneur, je te remets les clés de ma maison afin que tu puisses avoir accès à toutes les parties de ma personne. En fait, tu peux même enlever les portes et les murs si tu trouves que c'est nécessaire. Mon plus grand désir, c'est de te donner entièrement mon cœur.'

Troisièmement, remarquez rôle vital du soleil dans la croissance de la graine. Dans la parabole du semeur, le soleil symbolise les tribulations, les persécutions et les tentations auxquelles le chrétien aura à faire face à cause de la parole. Par contre, c'est aussi le soleil qui permet à la plante de se développer. Sans l'énergie du soleil, une plante ne pourra pas croître.

Nous avons souligné que la foi implique non seulement une confiance totale en Dieu mais aussi un engagement entier à le suivre. Comment reconnaît-on celui qui s'est attaché à Christ de tout son cœur? La parabole du semeur répond à cette question. La preuve d'une foi véritable réside dans la réaction du croyant face au soleil. Voyez-vous, le soleil peut autant faire croître les récoltes que les dessécher. Dans notre parabole, le soleil brûla et sécha les grains qui n'avaient pas assez de racines. Mais ceux qui ont trouvé le moyen de s'enraciner profondément dans la terre ont poussé jusqu'à donner une abondante moisson. Les épreuves et les difficultés font grandir la foi de certains, mais peuvent également compromettre celle des autres. Autant nous avons besoin du soleil pour nous développer, autant ce même soleil peut nous meurtrir si nos racines ne sont pas suffisamment profondes.

La Bible enseigne à plusieurs endroits que les difficultés, en soumettant notre foi à l'épreuve, permettent de distinguer les vrais chrétiens des faux. Jésus a illustré ce point en racontant la parabole des deux bâtisseurs (Matthieu 7.24-27). Les épreuves de la vie y sont représentées par la pluie, les torrents et les vents. Jésus nous montre qu'il est difficile d'établir sur quelle sorte de fondation une maison a été construite sauf quand elle est soumise aux assauts d'une tempête. Une maison bâtie sur le sable tombera tandis que celle bâtie sur le roc subsistera. Il en est de même avec les hommes. Nous ne pouvons discerner les chrétiens authentiques que lorsqu'ils sont soumis aux épreuves. Les difficultés ont comme fonction de tester notre foi et la solidité de nos fondations, révélant alors si l'engagement chrétien d'une personne est sincère ou non.

La justification du pécheur croyant est gratuite, i.e., totalement imméritée. Elle est reçue par la foi, et nullement sur la base des œuvres. Mais il faut bien comprendre qu'on ne reçoit pas ce don divin comme si on acceptait un billet de loterie offert gratuitement. La réception de la semence implique une confiance absolue en Dieu par laquelle nous lui abandonnons notre vie. Elle suppose également un engagement total de notre part, engagement qui se traduit par une obéissance envers sa volonté. Si

nous déclarons avoir la foi en Dieu, nous le montrons par une vie vécue en accord avec sa parole.
Puisse notre foi rayonner à tel point que le monde reconnaîtra la gloire du Christ en nous.